

Hyène

H. Camps-Fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1614>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3553-3558

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-Fabrer, « Hyène », in Gabriel Camps (dir.), *23 | Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 23), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1614>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Hyène

H. Camps-Fabrer

- 1 On doit distinguer l'hyène tachetée de l'hyène striée.

L'hyène tachetée (*crocuta crocuta*)

- 2 L'hyène tachetée *crocuta crocuta*, de n'importe quel sexe, porte le nom de *tahoûri*, *tihôûriaouîn* dans L'AHAGGAR.

Hyena crocuta dans les restes de faune des sites préhistoriques

- 3 L'hyène tachetée présentant la même grande taille que celle des cavernes européennes a été signalée dans le Paléolithique inférieur, près de Rabat, à Palikao, Tit Mellil, Saint-Roch ?, et au Paléolithique moyen : dans l'abri Sintès, la grotte d'Ali Bacha, Kifan bel Ghomari, la grotte des Ours, Khenzira, El-Aliya. Durant l'Ibéromaurusien, elle est présente à Columnata, dans le site d'Aïn Rahmane et la grotte de l'oued Kerma.
- 4 Au Néolithique, elle figure dans la faune de la grotte du Grand Rocher, des grottes du djebel Roknia et de Bou Zabaouine.

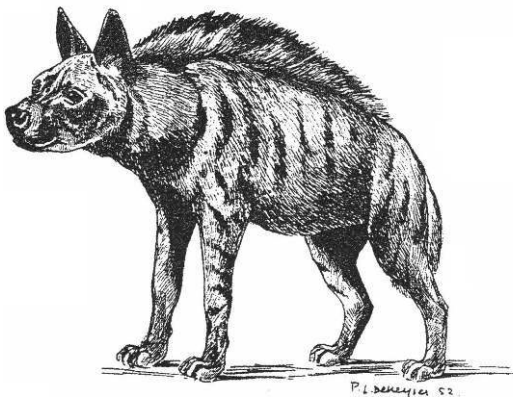
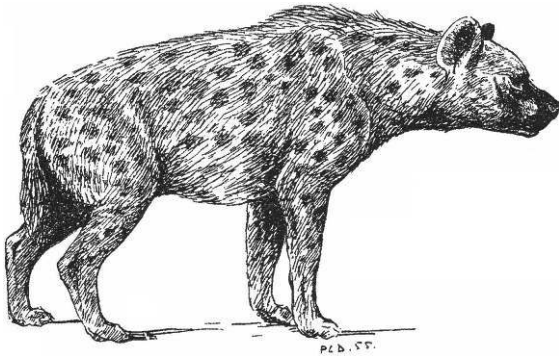
Hyena crocuta dans l'art rupestre

- 5 L'*hyena crocuta* ne semble pas avoir été figurée dans les représentations rupestres : une seule considérée comme douteuse par Lhote se trouve dans la station d'Anou Maqqaren dans le nord-ouest de l'Aïr.

Répartition géographique

- 6 Elle avait été signalée au Tassili par H. Duveyrier en 1864 et Lavauden, en 1926, précise que *H. crocuta* remontait vers le nord en Ahaggar et au Tassili. Seurat affirme qu'elle habitait autrefois l'Ahaggar, mais qu'elle n'y vivait plus, en 1934.
- 7 Selon le père de Foucauld, elle n'existait plus dans l'Ahaggar dès le début du siècle, mais elle se trouvait encore dans l'Adrar de Ifoghas et sur les bords du Niger : on la trouve surtout en Afrique sud-saharienne.

En haut : hyène tachetée (dessin P.-L. Dekeyser). En bas : hyène rayée (dessin P.-L. Dekeyser).



Caractères physiques de *Hyena crocuta*

- 8 L'hyène tachetée est d'assez grande taille. La longueur de la tête et du tronc atteint 130-160 cm et la queue, 30 à 32 cm. La hauteur au garrot est de 67-90 cm et son poids varie de 55 à 85 kg. L'hyène tachetée peut vivre 25 ans.
- 9 A l'extrémité d'un cou long et puissant, la tête est grande et large, le museau convexe, rappelant celui de certains chiens ; ses oreilles sont sensiblement rondes. Le pelage court et hirsute, de couleur jaunâtre ou grisâtre, est ocellé de taches noires. La texture rêche, désagréable au toucher, permet à l'hyène tachetée de se débarrasser rapidement des impuretés de toutes sortes qui s'y logent quand elle vient de dévorer les viscères de sa victime en y plongeant la tête. La rudesse de la tête, avec son cou massif, vient de la puissance des mâchoires dont les carnassières sont les plus longues et les plus robustes que l'on puisse trouver chez les carnivores terrestres : elles lui permettent de rompre les os les plus solides. Ses yeux lui assurent une vision excellente, ce qui facilite les

déplacements nocturnes. La partie postérieure du corps est tombante, car les pattes de devant sont plus longues que celles de derrière, ce qui leur procure une force indéniable. La queue est courte et velue.

- 10 La gestation dure de 90 à 100 jours et la portée compte un ou deux petits, quelquefois trois. A la naissance, le petit est d'une couleur uniforme, gris foncé ou noir. A cinq mois, le pelage s'éclaircit sur la tête et les épaules et les premières taches apparaissent dans la région cervicale. A un an, les extrémités des pattes conservent encore une teinte sombre, mais à deux ans, lorsque l'animal a atteint son plein développement, les pattes sont entièrement tachetées.
- 11 L'hyène tachetée passe ses journées dans des tanières profondes.
De mœurs nocturnes, ces animaux peuvent cependant se rencontrer durant le jour et surtout aux premières heures de la matinée et en fin d'après-midi.
Pour s'abriter, elles se réfugient dans des grottes naturelles ou à défaut dans d'épais fourrés épineux.
- 12 L'hyène tachetée se rassemble parfois en bandes de 7 à 8 individus. Cette grégarité ne paraît d'ailleurs pas permanente ; elle peut résulter d'un groupement temporaire autour d'une source de nourriture ou, comme chez les chiens, de mâles poursuivant une femelle.

L'hyène rayée

- 13 Hyène ordinaire *erdal*, *arîdal*
arîdal, pl. *îrîdalen* ; fém. sing : *tarîdalt* ; fém. pluriel *tirîdalin*
ifis dans l'Anti-Atlas, pl. *ifasiun* et pl. *ifisan* dans la région d'Ifni
selon H. Duveyrier : *betfen* désigne *hyena striata*

***Hyena striata* dans les restes de faune des sites préhistoriques**

- 14 L'hyène rayée a été identifiée au Paléolithique moyen, dans la grotte des Ours et celle d'Ali Bacha, dans la grotte du Mouflon et à El Guettar.
- 15 Durant l'Ibéromaurusien, elle n'est citée à Columnata qu'avec le bénéfice du doute mais figure dans la grotte de Kifan bel Ghomari et celle d'Aïn Rahmane.
- 16 Durant le Néolithique, l'hyène est présente dans la grotte du Grand Rocher et celle de Saïda.
- 17 Une hyène non spécifiquement déterminée est signalée dans les grottes néolithiques du djebel Roknia et de Bou Zabaouine, de La Guethna, des Hyènes, la grotte de l'oued Kerma, celle du Damous el-Ahmar enfin à Meniet dans le Mouydir.

***Hyena striata* dans les représentations rupestres**

- 18 *Hyena striata* ne figure qu'en trois exemplaires dans les stations 1605, 1606, 1607 de l'oued Djerat, le plus typique étant, selon Lhote, le 607, au corps rayé, à la crinière bien implantée sur la ligne dorsale. Le dessin du 1605 a été moins poussé dans les détails, mais les profils du corps et de la tête sont mieux réussis. Le dessin 1606 n'est qu'une imitation ultérieure des deux précédents.

Répartition géographique de l'hyène rayée

- 19 Lavauden précise que *Hyena striata* existait dans le Sud tunisien et à la lisière sud du Sahara. Sa distribution est continue du Maroc au Sénégal ; elle est commune en Afrique berbéro-soudanaise et se trouve dans l'Adrar, le Tagant, l'Aouker.

Caractères physiques de l'hyène rayée

- 20 De taille moyenne, l'hyène rayée a une tête large, un museau arrondi, de grandes oreilles, son garrot est plus élevé que la croupe ; les antérieurs sont plus longs que les postérieurs, d'où le surnom de boîteuse. Son pelage grossier, gris, est rayé de noir. Les jeunes, avec leur pelage de coloration identique à celle des adultes, sont différents des jeunes de l'hyène tachetée.
- 21 L'hyène rayée pèse beaucoup moins lourd que l'hyène tachetée (35 kg).
- 22 Elle vit isolée ou par couples.

Caractères communs à l'hyène tachetée et à l'hyène rayée

Le régime alimentaire de l'hyène

- 23 Le régime alimentaire des hyènes a beaucoup nui à leur réputation. Pourtant, solitaire, craintive, elle aurait peur de son ombre et dans l'Ahaggar, on dit "poltron comme une *tahouri* blanche".
- 24 De régime Carnivore, l'hyène n'est pas ce nécrophage exclusif si souvent décrit et décrié. Elle se nourrit pour une large part de proies qu'elle capture elle-même : gazelles, gnous, zèbres adultes ou nouveau-nés. N'ayant pour armes que ses puissantes mâchoires, elle dévore souvent ses proies encore vivantes et les charognes qu'elle paraît déceler de très loin ne sont qu'un complément ; ainsi les hyènes sont, de ce fait, utiles et, avec les vautours, peuvent être considérées comme d'excellents agents de voirie rurale. Il est cependant exact qu'elles s'attaquent parfois à de petits bétails domestiques et exceptionnellement à l'homme. Dans ce dernier cas, quelques accidents sont périodiquement signalés : hyènes, "enragées" ?, pénétrant dans un village et s'attaquant de préférence aux enfants et aux vieillards, dormeurs pris sans doute pour des cadavres et cruellement mordus, mais ceci est exceptionnel et d'une façon générale, l'hyène est un animal assez inoffensif pour l'homme.
- 25 Les hyènes ne peuvent vivre sans boire et la présence de hyènes rayées dans les régions désertiques ne peut s'expliquer que par les grandes possibilités de déplacement de ces animaux.

La cruauté de l'hyène, légende ou réalité ?

- 26 De nombreuses légendes africaines, nées des mœurs nocturnes des hyènes, donnent libre cours à l'imagination des conteurs et l'emportent de beaucoup sur la réalité : l'hyène s'approcherait des hommes endormis, les anesthésierait avec son urine et pourrait ainsi

les tailler en pièces. Cette légende explique pourquoi les chasseurs la redoutent tant. Considérée comme douée d'une force occulte, on en fait un sujet tabou et méprisable. Ainsi est née toute une imagerie populaire ; l'hyène servirait de monture au démon et c'est pour cette raison qu'elle aurait la croupe basse, le trot lourd et mal assuré ; elle serait un être hermaphrodite, ce qui est totalement faux.

- 27 Le ricanement des hyènes, dont les romans d'aventures parlent fréquemment, n'a, de l'avis de tous les voyageurs, été entendu que très rarement.
- 28 En dépit de leurs mâchoires impressionnantes et de leur aspect malpropre, ces animaux peuvent facilement s'appivoiser et sont capables d'un certain attachement.
- 29 Selon Jean-Léon l'Africain, les chasseurs, après avoir repéré la grotte où gîte l'hyène, s'y rendent en jouant du tambourin et en chantant. Cette musique lui plaît tellement qu'elle ne s'aperçoit pas de la présence de l'homme qui vient lui attacher les pattes avec une corde solide. Une fois ligotée, l'hyène est tirée hors de sa tanière et les autres chasseurs la tuent ; même si cette assertion de Jean-Léon l'Africain peut être mise en doute, il n'en reste pas moins vrai que l'hyène surprise au gîte subit un certain phénomène d'inhibition.

Vertus spécifiques attachées à l'hyène

- 30 Pour Ibn Mangli, la viande de l'hyène n'est pas licitement consommable, mais, par ailleurs, cet animal est doté de nombreuses vertus spécifiques.
- 31 Certaines sont d'ordre prophylactique. Les chiens n'aboient pas après celui qui tient une peau d'hyène. Quel meilleur moyen de se prémunir contre le mauvais œil et l'envoûtement que d'avaler l'œil droit de l'hyène, préalablement macéré dans du vinaigre puis desséché à l'ombre sous le chaton d'une bague ? Ses dents fixées sur le foulard sont bénéfiques contre la perte de mémoire et sa patte antérieure droite, placée sous les pieds de la parturiente, facilite l'accouchement. La langue de l'hyène portée au bout des doigts protège contre la morsure des chiens. Le port de moustaches et cils calcinés d'un vieux mâle évite au mari jaloux que quiconque n'aborde sa femme.
- 32 D'autres sont plus directement médicinales : pour guérir de la rage, il suffit d'ingérer des boulettes séchées de moelle d'hyène pétrie avec de la farine d'orge et sans eau. Son fiel mêlé à de l'huile de camomille employé en collyre renforce la vue et fait cesser le larmoiement chronique. Sa fiente calcinée mêlée à de l'huile de myrte donne un bon onguent épilatoire. Son sang améliore la vue.
- 33 D'autres enfin sont utilitaires. Pour voir se multiplier les pigeons, il suffit de déposer une tête d'hyène dans un colombier.

L'hyène dans les contes berbères

- 34 Cet animal apparaît quelquefois dans les contes berbères. Un conte de Grande Kabylie : *le lion, le chacal, le mulet et l'assemblée des animaux*, relate que toutes les bêtes sauvages réunies souhaitant manger le mulet s'interrogent entre eux sur l'identité de leur père ; tous répondent, y compris l'hyène, en citant le nom de l'espèce, sauf le mulet qui répond que son oncle maternel est le cheval.
- 35 L'hyène est aussi associée au lion et au chacal dans un conte des Ouadhias. Le chacal et l'hyène rabattaient le gibier, le lion l'attendait, le tuait, mangeait les meilleurs morceaux, ne laissant que les restes aux deux autres, jusqu'à ce que l'hyène, après qu'ils eurent tué

un mouton, une brebis et un agneau, ait exigé le partage. Cette dernière attribua le mouton au lion, la brebis à elle-même et l'agneau au chacal. Le lion la frappa et ses griffes s'enfoncèrent dans son foie ; c'en était fait de sa vie. Il dit donc au chacal de faire lui-même le partage. Ce dernier répondit en accordant au roi des animaux l'agneau pour déjeuner, le mouton pour dîner et la brebis pour son souper. – Qui t'a donné tant de sagesse, demanda le lion au chacal ? – Tes griffes, répondit-il en se plantant dans le foie de l'hyène.

BIBLIOGRAPHIE

- BUFFON et LACEPEDE, *Histoire naturelle extraite de Quadrupèdes, Oiseaux, Serpents, Poissons et Cétacés*, Paris, Alfred Marne et fils, 1870, p. 91-96.
- CORTADE Frère J.-M., *Lexique français-touareg. Dialecte de l'Ahaggar*. Trav. du CRAPE, Paris, AMG, 1967.
- DEKEYZER P.-L., *Les mammifères de l'Afrique noire française*, IFAN, Initiations africaines, I, Dakar, 1955, p. 274-275.
- FOUCAULD Père Ch. de, *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar*, Imprimerie nationale de France, 1951.
- IBN MANGLI, *De la chasse. Commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde*, trad. F. Viré, Paris, La Bibliothèque arabe, Sindbad, 1984.
- JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1956, p. 563.
- LACOSTE C., *Traduction des légendes et contes merveilleux de la Grande kabylie recueillis par Auguste Mouliéras*, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes, Paris, Gueuthner, 1965, 2 tomes.
- LA FAUNE, t. II, *L'Afrique*, Grange Batelière, Paris, 1971.
- LHOTE H., *La chasse chez les Touaregs*, Paris, Amiot Dumont, 1951.
- LHOTE H. *A la découverte des fresques du Tassili*, Paris, Arthaud, 1958.
- LHOTE H., *Les gravures du Sud-Oranais*, Mém. XVI du CRAPE, Paris, AMG, 1970.
- LHOTE H., *Les gravures du nord-ouest de l'Aïr*, Paris, AMG, 1972.
- CHAMPAULT D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, CNRS, 1969.
- MONTEIL V., *Contribution à l'étude de la faune du Sahara occidental*, Institut des hautes études marocaines, IX, Paris, Larose, 1951.
- VAUFREY R., *Préhistoire de l'Afrique, t. I, Maghreb*, Publ. de l'Institut des hautes études de Tunis, vol. IV, 1955, p. 384-385.
- ZELLAL B., *Le roman de Chacal, Kabylie Iwadhiyen (Ouadhias)*, Fichier de Documentation berbère, n° 81, Fort-National, 1964, p. 102, Le lion le chacal et l'hyène.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Faune, Préhistoire